

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

CAHORS ET DÉP^t : — 3 mois, 5 fr. ; 6 mois, 9 fr. ; Un an, 16 fr.
HORS DU DÉP^t : — » 6 » 11 » 20

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 cent. à chaque demande de changement d'adresse.

CAHORS : A. LAYTOU, Directeur, rue du Lycée.
PARIS : HAVAS et C^o, 8, place de la Bourse.

On est inscrit pour un abonnement de même durée, quand on ne renvoie pas le numéro qui suit l'abonnement précédent.
Imprimerie A. Laytou.

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent
RÉCLAMES — 50

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

Chemin de fer d'Orléans. — Service d'Été

Arrivées à	Départs de	LIBOS	VILLENEUVE-SUR-LOT	AGEN	PÉRIGUEUX	BORDEAUX	PARIS
CAHORS	CAHORS						
11 h. 16 ^m matin.	5 h. » ^m matin.	6 h. 49 ^m matin.	10 h. 12 ^m matin.	8 h. 23 ^m matin.	10 h. 40 ^m matin.	4 h. 27 ^m soir.	1 h. 8 ^m matin.
5 » 10 » soir.	1 » 40 » soir.	2 » 51 » soir.	3 » 56 » soir.	4 » 22 » soir.	5 » 51 » soir.	10 h. 33 ^m — 11 h. 22 ^m soir.	4 » 39 » »
10 » » »	5 » 40 » »	7 » 34 » »	8 » 46 » »	9 » 28 » »	10 » 55 » »	*	2 » 48 » soir.
Train de marchandises régulier :		Départ de Cahors — 5 h. 15 ^m matin. Arrivé à Cahors — 7 h. 56 ^m soir.		Train de foire. — Arrivée à Cahors. — 9 h. 33^m matin.			

Cahors, 8 Août.

Voici le texte des manifestes adressés par les comités des gauches du Sénat et de la Chambre, aux députés, conseillers généraux et conseillers d'arrondissement à l'occasion des élections sénatoriales :

manifeste des sénateurs.

A Messieurs les députés, conseillers généraux, et conseillers d'arrondissement des départements de l'Ariège, Bouches-du-Rhône, Gard, Haute-Garonne, Gers, Girondie, Hérault, Ille-et-Vilaine, Indre, Indre-et-Loire, Isère, Jura, Landes, Loir-et-Cher, Loire, Haute-Loire, Loire-Inférieure, Loiret, Lot, Lot-et-Garonne, Lozère, Maine-et-Loire, Manche, Marne, Haute-Marne, Mayenne, Meurthe-et-Moselle, Meuse, Morbihan, Nièvre, Nord, Oise, Saône-et-Loire.

Paris, le 5 août 1878.

Chers concitoyens,

Vous devez, au commencement du mois de janvier prochain, procéder à la réélection des 75 sénateurs appartenant aux départements qui composent la deuxième série, et pourvoir au remplacement de huit sénateurs décédés.

Ces élections auront une importance exceptionnelle et elles influenceront d'une façon décisive sur l'avenir du pays.

Si depuis trois ans, en effet, la République a rencontré, dans l'exercice régulier de son gouvernement, tant de difficultés, tant de mauvais vouloir, c'est que, la majorité du Sénat étant réputée ne lui être pas sympathique, ses adversaires avaient la confiance que toutes mesures prises ou proposées en vue de l'entraver ou de la détruire, seraient accueillies avec faveur par cette Assemblée. C'est ainsi qu'à pu être entreprise l'aventure du 16 mai, aventure qui a échoué devant la répulsion et la résistance légale du pays, mais qui pourrait bientôt se renouveler si, à son tour le corps électoral, chargé de nommer le Sénat, ne manifestait pas d'une façon éclatante ses sentiments et ses préférences.

Sans aucun doute, toute nouvelle tentative hostile viendrait encore se briser devant le patriotisme de la Chambre des députés et devant la volonté suprême du suffrage universel ; mais il y aurait là des luttes, des conflits qui inquièteraient, agiteraient le pays, jetteraient l'irritation dans les esprits, le trouble dans les transactions, et il dépend

de vous de les éviter par le choix des sénateurs que vous serez appelés à élire. Aussi, pas de vote de complaisance. Vous avez des devoirs rigoureux à remplir, et vous ne devez donner vos suffrages qu'à des hommes dévoués au régime républicain et résolus à le défendre. Mais pour éviter les compétitions de la dernière heure et les désaccords qu'elles produiraient dans nos rangs, il importe que vos candidats soient désignés le plutôt possible.

Vous êtes électeurs de droit, vous êtes les représentants les plus attirés de l'opinion publique dans vos départements, et il est plus que probable que les candidatures acceptées par vous seront aussi agréées par les délégués qu'éliront les conseils municipaux.

Nous venons donc vous engager à profiter de la session prochaine des conseils généraux pour vous réunir au chef-lieu de votre département, y discuter les titres des divers candidats, fixer votre choix sur ceux dont les chances de succès vous sembleront les meilleures ; et, une fois les candidats choisis, mettant de côté vos préférences personnelles, à concentrer sur eux tous vos efforts. La victoire est à ce prix, et vous ne la compromettez pas par des divisions qui seraient injustifiables.

Les membres du bureau des gauches du Sénat :

- Calmon, président du centre gauche ;
 - Feray, Bernard, vice-présidents ;
 - Comte de Rampon, Bertaud, membres du comité ;
 - Dauphin, Huguet, secrétaires ;
 - Dauphinot, questeur.
- Le Royer, président de la gauche républicaine ;
Duclerc, vice-président ;
Jules Simon, Jules Favre, Oscar de Lafayette, Salneuve, membres du comité ;
Malens, secrétaire ;
Hérol, questeur.
- Testelin, président de l'Union républicaine ;
Peyrat, Pelletan, délégués ;
Scheurer-Kestner, secrétaire.

* * *

Manifeste des députés.

A Messieurs les députés, conseillers généraux et conseillers d'arrondissement des départements de l'Ariège, Bouches-du-Rhône, Gard, Haute-Garonne, Gers, Girondie, Hérault, Ille-et-Vilaine, Indre, Indre-et-Loire, Isère, Jura, Landes, Loir-et-Cher, Loire, Haute-Loire, Loire-Inférieure, Loiret, Lot, Lot-et-Garonne, Lozère, Maine-et-Loire, Manche, Marne, Haute-Marne, Mayenne, Meurthe-et-Moselle, Meuse, Morbihan, Nièvre, Nord, Oise, Saône-et-Loire.

Paris, le 5 août 1878.

Chers concitoyens,

Les élections sénatoriales auront lieu prochainement : il importe que, dès à présent, chacun de nous s'en préoccupe et s'y prépare.

Nul doute, en effet, que le résultat de ces élections ne doive avoir, sur les destinées de notre pays, une influence ou très-heureuse, ou très-funeste.

La République vivra sans doute, quoiqu'il arrive ; mais il dépend du choix des sénateurs à élire que son existence ne soit pas troublée par d'incessantes agitations.

Elle aura raison des attaques de ses ennemis, c'est certain ; mais pour qu'elle en triomphe paisiblement, pour que le progrès poursuive d'une façon régulière et calme son invincible cours, pour que nous ne soyons plus exposés à ces conflits dont le moindre inconvénient est de tout paralyser, pour qu'on en finisse avec ces criminelles tentatives de réaction qui mettaient naguère la France en émoi et la poussaient sur la pente des guerres civiles, il faut qu'au Sénat comme à la Chambre des députés, la majorité soit républicaine.

Alors, et rien qu'alors, le pays aura, dans l'harmonie des pouvoirs publics, la garantie de sécurité dont il a besoin.

L'ordre et la liberté sont à ce prix.

Qu'arrivera-t-il, à cette époque si critique de notre vie nationale ? La constitution sera-t-elle révisée ? Si les deux Chambres décident, par délibérations séparées, qu'elle doit l'être, comment le sera-t-elle ? Ce sont là des questions de la plus haute gravité. Les indiquer suffit pour faire comprendre combien il est nécessaire que les deux Chambres soient animées du même esprit et marchent vers le même but.

Travaillons donc à établir cet accord sur des bases durables, par la nomination de sénateurs franchement républicains.

La réunion des conseils généraux fournit à nos amis des départements une excellente occasion de se concerter à cet égard ; qu'ils ne la laissent pas échapper.

Et n'abandonnons rien à l'imprévu ; ne disons pas « à demain les affaires sérieuses » ! C'est aujourd'hui, c'est sans retard que nous devons nous mettre en mesure de vaincre. Que les ennemis de la République fassent tant qu'ils voudront parade de leurs espérances : il ne sera jamais trop tôt pour leur en montrer le néant.

Les délégués des groupes de gauche

de la Chambre :

- Pour l'extrême gauche, Louis Blanc, Barodet
- Pour l'Union républicaine, Floquet, Emile de Girardin, Tiersot.
- Pour la gauche républicaine, Leblond, Pascal Duprat, Camille Sée.
- Pour le centre gauche, Léon Renault, Franch-Chauveau.

INFORMATIONS

Le cardinal di Luca, n'approuvant pas la politique du cardinal Franchi, fait des difficultés pour accepter de le remplacer comme secrétaire d'Etat.

Si le pape et le conseil des cardinaux n'acceptent pas les vues du cardinal di Luca, il est probable que Mgr Jacobini, nonce du pape à Vienne, sera appelé à l'intérim du secrétariat d'Etat jusqu'à ce qu'une décision ait été prise.

La grève des ouvriers mineurs recommence dans le Nord. La France reçoit cette grave nouvelle, dans la dépêche suivante de son correspondant.

Valenciennes, 6 août, 1 h. 1/2.

Ce matin toutes les fosses de Denain sont désertes.

La grève renaît.

CHRONIQUE LOCALE

Par décret du président de la République, en date du 3 août 1878, rendu sur la proposition du ministre des finances :

- M. de Boyssou, receveur particulier à Gourdon, a été nommé receveur particulier à Dax ;
- M. Trentesaux, percepteur à Villerspol, a été nommé receveur particulier à Gourdon.

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT
8 Août 1878. (34)

LES ONZE

GRAND ROMAN DRAMATIQUE

Par Adolphe FAVRE.

Seconde Partie.

V

LE ROI LOUIS XIV

A peine y était-il, qu'une espèce d'altercation se fit entendre dans la pièce voisine.

— Qu'est-ce encore ? demanda le roi dont le front se plissa.

De Sablançay se précipita. Le comte de Rheinberg, profitant de ce moment de répit, s'approcha de Guillaume et lui glissa ces mots à l'oreille :

— Si tu dis un mot, tu es mort !

Le pauvre bourgeois ne put s'empêcher d'avoir un tressaillement.

Le bruit qui se produisait au dehors augmentait.

— Il faut que je parle au roi ! criaient une voix de femme ; je vous dis que je ne m'en irai pas sans qu'il m'ait entendue.

Une lutte même semblait s'être engagée dans l'antichambre.

— Bon ! fit Guillaume en se rassurant, c'est Mariette que j'ai perdu dans la foule ; elle parlera, elle, et j'échapperai à ce démon.

Louis XIV avait fait signe à Blondel qui s'était rapproché et Sa Majesté lui avait dit quelques mots à voix basse.

Blondel s'éloigna. A ce moment, le marquis de Sablançay rentra.

— Eh bien ? interrogea le roi.

— Sire, c'est une femme du peuple qui dit savoir un secret qui met la vie de Votre Majesté en danger ; elle parle de M. Lepelletier, de conspiration... et demande à vous être présentée.

Le roi regarda le comte de Rheinberg, qui était devenu très pâle et qui paraissait vouloir gagner une porte donnant sur les jardins.

— Que pensez-vous de ceci, monsieur le comte ? dit le roi en s'adressant au Hollandais.

Le faux architecte ne pouvait ni reculer ni fuir ; il répondit avec son sang-froid ordinaire :

— Il faut recevoir cette femme, si toutefois cela ne déplaît pas à Votre Majesté.

— Nous la recevons donc, dit le roi,

puisque c'est l'avis de monsieur le comte. A ces mots, la porte s'ouvrit et Mariette entra, suivie de deux gardes et d'un huissier.

Sans hésiter, elle traversa la salle et, voyant le roi assis, elle courut se jeter à genoux, devant lui, à une distance respectueuse.

— Sire ! justice ! justice ! s'écria-t-elle en tendant les mains vers lui.

— Nous sommes ici pour faire droit à tous, bonne femme ; parlez donc sans crainte.

Depuis un moment, Blondel était revenu, et, à chacune des portes, des gardes avaient pris place sans bruit.

M. Delanous, le capitaine des quartiers, s'était même mêlé à la foule des courtisans.

Sur l'invitation du roi, Mariette se releva et prit la parole en balbutiant.

— Remettez-vous, lui dit Louis XIV avec bienveillance, et expliquez-nous le motif de votre démarche.

— Voilà, Majesté. On vous a construit un arc de triomphe pour votre rentrée à Paris, et c'est M. Blondel qui dirige les travaux. Seulement, sur l'ordre de M. le prévôt des marchands, un autre, un homme qui se dit comte, lui a été adjoint. Pour quel motif, c'est pour faire mal, car il ne peut faire que cela. M. Blondel doit savoir pourquoi, mieux que moi ; mais il ne parle pas et mes craintes augmentent. En-

fin, pour arriver au but : hier au soir, j'étais devant la porte Saint-Denis, pensant à ma fille que cet homme m'a volée, quand tout à coup, alors que je le croyais en prison, je le vis avec deux ouvriers, deux brigands comme lui, qui m'ont trompée, Pierre et Jacques, et il leur disait : « Le roi rentre bientôt ; lorsqu'il passera sous la porte, attention au signal. »

Sire, prenez garde, cet homme-là en veut à la vie de Votre Majesté ; frites-le arrêté, et, si je vous ai dit la vérité, faites-moi rendre ma fille !

— Bonne mère, dit le roi, tout ce que vous m'apprenez est assez vague ; j'ordonnerai une enquête et vous serez appelée à déposer à notre greffe criminel.

— Oh ! sire, ne passez pas sous la porte Saint-Denis ; j'ignore ce que ce misérable a pu imaginer, mais il y a danger pour Votre Majesté.

— Laissez ma vie et ne vous occupez que de vous ! Vous disiez que ce conspirateur a volé votre fille ?

— Oui, sire, et depuis bien des jours il la tient enfermée.

— Ceci est grave. Avez-vous des témoins ?

— Oh ! et de bons, s'écria Mariette ; j'ai madame Lepelletier, dont j'ai été la nourrice, et M. Blondel.

— Et moi, hasarda timidement Guillaume.

— Mais, reprit le roi, dont la conviction

était complète, il serait d'abord de première utilité de connaître le coupable.

— Son nom m'échappe toujours, dit Mariette avec chagrin.

— Regardez autour de vous, bonne mère. Voyez s'il est ici.

La veuve regarda machinalement pour obéir au roi, et tout à coup poussa un grand cri.

Elle avait aperçu le Hollandais.

— C'est lui ! le voleur d'enfants ! éclata-t-elle en s'élançant sur le comte... Je le tiens, cette fois, et il ne m'échappera pas.

Elle le tenait en effet, et si fort, que le vêtement de velours du comte craquait à toutes les coutures.

Il faisait de vaines tentatives pour se débarrasser de cette étreinte.

— Ah ! ah ! fit le roi, approchez donc, monsieur de Rheinberg.

— Enfin, murmura Guillaume, le voilà pincé ; je ne suis pas fâché de voir s'il se tirera de là.

Sur un signe du roi, plusieurs gardes arrachèrent le Hollandais des mains de Mariette, non sans peine cependant.

— Répondez à l'accusation de cette femme ! dit sèchement le roi. Le connaissez-vous ?

Le comte se sentait perdu ; il résolut de jouer sa dernière carte.

— Oui, sire. Je l'ai vue quelquefois, ou plutôt entrevue par hasard.

(A suivre.)

Chemin de fer de Paris à Orléans

UNE SEMAINE A PARIS

TRAIN DE PLAISIR

AVIS AU PUBLIC

La Compagnie du chemin de fer d'Orléans a l'honneur de prévenir le public, qu'un train de plaisir sera organisé pour Paris le mardi, 13 août prochain. Il ne sera admis que des voyageurs de 2^e et de 3^e classes.

Le départ aura lieu à 5 heures du matin.

Le retour de Paris aura lieu le mercredi, 21 août.

Prix des Places (aller et retour):

Cahors à Paris : 2^e classe, 45 fr. : 3^e classe, 32 fr.

M. Daffas, docteur-médecin se porte candidat au Conseil général pour le canton de Salviac, en concurrence avec M. Cuniac.

Son Eminence le cardinal de Falloux, est arrivé hier soir à Cahors.

Discours de M. le Préfet

A LA DISTRIBUTION DES PRIX DU LYCÉE
MES AMIS,

Aux paroles prononcées par votre savant professeur, aux accents, si bien appropriés aux nécessités de l'époque et à l'élan généreux de tous vos cœurs, qu'il vient de faire entendre, celui qui a l'honneur de présider à cette fête de la jeunesse laborieuse, ne peut répondre que par l'adhésion la plus sympathique.

On a eu raison de vous le dire, c'est par le patriotisme que la France se relèvera, et que déjà elle se relève; l'histoire, qui est notre éducatrice à tous, nous montre à chacune de ses pages quelle merveilleuse influence ce simple et glorieux sentiment a exercé sur la fortune des peuples, à toutes les phases de leurs annales. Mais, à vous, que vos études mettent en contact incessant avec l'antiquité, mon rôle n'est pas de faire voir la supériorité militaire des citoyens combattant pour leurs foyers contre les soldats dont on achetait la bravoure; de vous rappeler le triomphe inévitable de Rome sur Carthage, de la petite Grèce sur l'immense Asie: non, aujourd'hui plus que jamais, ne songez qu'à la France, à notre cher pays, où l'énergie morale est aussi illimitée que la puissance de son sol, et qui poise toujours, comme à l'aurore de sa rénovation bientôt séculaire, des forces incalculables dans la conscience de ses libertés conquises.

Aussi je ne veux, à mon tour, vous entretenir que de ce relèvement actuel de la patrie par la paix et le travail, par le calme essor donné à ses ressources sous un régime libéral et fort, bienveillant pour tous, et dont le beau nom de République indique excellemment qu'il appelle à lui quiconque veut loyalement le servir.

Pour la troisième fois, la France a remis ses destinées à cette forme de gouvernement, et après huit années d'épreuves et de fortunes diverses, elle y est attachée par des liens assez nombreux et assez solides pour qu'aucune aventure nouvelle ne puisse désormais l'en séparer. Aujourd'hui, maîtresse d'elle-même, elle comprend trop le péril de se confier à un seul homme, fût-il un homme de génie: car le génie n'est pas héréditaire, et s'il peut d'abord enfanter le succès, celui-ci amène l'enivrement, que suivent les fantes et les revers; les nations alors paient leur grandeur éphémères au prix de longs abaissements, des joies cruelles et contestables au prix de vraies douleurs qui ne s'effacent pas. Voilà ce que notre pays a subi, il y a plus d'un demi-siècle, avec un maître absolu doué de génie; et, quand on a l'absolutisme sans le génie, à quoi s'attendre!

Mais, si la prospérité peut aveugler un prince; si la même folie a pu, nous dit Lucien, s'emparer un jour de tous les habitants d'Abdère, elle ne saisira jamais un peuple entier; et c'est pourquoi la génération actuelle, après tant de pertes douloureuses, et tant de secousses terribles, s'est rassurée pour l'avenir, et a recommencé avec ardeur l'œuvre du rétablissement,

à présent qu'il lui appartient de librement choisir pour interprètes de ses volontés, pour ses mandataires obéis, des hommes aussi ennemis de la violence, de la faveur et de l'ignorance, que passionnés pour la loi, la justice et la lumière.

Oui, de tous les côtés autour de nous, s'offre ce consolant spectacle d'une activité extraordinaire dans l'industrie, dans l'agriculture, dans la science, dans les arts; les améliorations se généralisent, les créations se succèdent, les découvertes se multiplient. Notre patrie ressemble à cette héroïne de votre poète préféré:

Per medios instans operi regisque futuris,

et le règne qu'elle veut et qu'elle installe, c'est celui du progrès, de l'ordre et du bonheur public: elle a tant d'intérêts à mieux défendre, tant de ruines à réparer, tant d'édifices à construire! Partout, grâce aux immortels services du grand citoyen auquel, devançant l'histoire, elle a décerné le nom de *Libérateur*, grâce à cette ardeur généreuse, qui, sur tous les points de son territoire, anime les populations, elle voit s'effacer les vestiges de ses malheurs, et se rouvrir les sources de la prospérité; les vides se comblent, les champs que la guerre avait dévastés sont fécondés par la charrue, les finances sont équilibrées, partout renaît l'espérance. Ah! c'est que les mamelles de la France sont inépuisables, c'est que le sol est privilégié; et les plaines se ferment vite sur un corps sain.

Et les désastres que nous avons subis nous ont du moins éclairés sur les causes de nos défaillances. Aussi, depuis l'Année terrible, les pouvoirs publics ont-ils fait converger vers un but utile toutes nos ressources, dont une si grande part était naguère, ou engloutie dans les téméraires expéditions, ou dévorée par un faste inutile. Toutes les branches de l'instruction nationale, où s'étaient révélées quelques faiblesses, ont reçu une sève nouvelle et repris une nouvelle vigueur; une loi équitable a imposé à tous la même dette envers le drapeau; des mesures sagement économiques ont doublé nos forces militaires en cas de péril, et la magnifique revue, à laquelle assistaient, il y a quelques semaines, nos hôtes de l'univers entier, à déjà pu donner à tous une haute idée de ce qu'est aujourd'hui, sous la conduite de son chef héroïque, qui est en même temps le premier magistrat de la République, notre armée nationale avec sa forte discipline et son généreux esprit.

Si nous jetons nos regards sur les œuvres de la paix, quel superbe et rassérénant spectacle l'Exposition universelle nous offre à cette heure! Elle a été entreprise au moment où s'annonçait une guerre qui, bien qu'éloignée, pouvait, disait-on, gagner de proche en proche jusqu'à nous. Eh bien! en dépit des prédictions sinistres, cette fois le bon génie de la France lui a été fidèle, et l'embrassement, aujourd'hui éteint, est resté circonscrit dans son foyer. Non-seulement l'Exposition a lieu, mais son succès dépasse l'attente; depuis moins de trois mois six millions et demi de visiteurs ont afflué dans ses palais, et l'hospitalité de l'énorme Paris ne suffit plus à recevoir les voyageurs des Deux-Mondes: Voilà donc enfin une heureuse invasion! toutes les nations civilisées nous ont envoyé le fruit de leur travaux ou de leur sol, et les chefs-d'œuvre de leurs mains ou de leur esprit; mais ne craignez pas que dans cet ensemble de merveilles la France perde son rang et son prestige; elle en gagne aux yeux de tous. De là naîtront des comparaisons profitables, des perfectionnements réciproques, des échanges de lumières, pour améliorer le bien-être de chacun et grossir le trésor de l'humanité. Puis, en se voyant de plus près, les peuples apprennent à s'estimer d'avantage; les haines s'effacent peu à peu, et le niveau de la civilisation s'élève.

Nous vivons à un siècle qui étonnera l'histoire par le nombre et l'immensité de ses découvertes; et, s'il n'avait été devancé par le grand dix-huitième siècle et ses génies lumineux, l'on se demanderait s'il n'a pas fait à lui seul autant que tous ceux qui l'ont précédé. C'est maintenant à vous, Mes Amis, c'est à la jeune génération, héritière de tant de richesses, qu'incombent le devoir de les agrandir encore et de marcher toujours en avant, puisque la science

n'a pas de frontières. Dans nos sociétés modernes le travail mène aux plus hautes situations de l'Etat. Nulle part plus qu'en France on n'en voit les preuves, et vous en avez qui vous sont familières. Parmi vos devanciers du Lycée de Cahors, combien n'en pourrais-je pas citer, qui, après avoir puisé dans cette Maison les leçons solides qu'on vous y donne tous les jours, se sont, à force de mérite, élevés aux honneurs les plus enviés! tel est ce ministre des travaux publics, qui, à la suite de tant d'œuvres utiles, vient encore d'assurer une vie et une prospérité nouvelles à un grand nombre de contrées délaissées, en faisant, par sa persévérante initiative, décréter en leur faveur les voies de fer à défaut desquelles elles languissaient dans la pauvreté. Et peut-être aussi songez-vous à un autre de vos aînés, quand vous étudiez l'histoire de ces anciennes Républiques où tant d'influence dans les affaires était dévolue aux plus éloquents orateurs.

Vos rivalités de collège, dont les plus méritants vont recevoir les récompenses, sont les utiles semences des plus nobles ambitions. C'est un rude labeur que la vie, à présent surtout que le champ des connaissances humaines ne cesse de s'élargir; il faut pendant bien des années lutter contre la nature, vaincre des obstacles de tout ordre, longtemps rouler dans sa bouche les durs cailloux de Démotènes; mais notre bonheur est le terme de ces efforts! D'ailleurs, tout encourage aujourd'hui les travaux de la jeunesse: le budget, malgré d'énormes charges, ne cesse de grossir ses allocations à toutes nos écoles, personne ne contestant plus que de toutes les dépenses publiques celle là est la plus sacrée, et qu'un des premiers devoirs d'une nation libre est de protéger et d'étendre l'instruction de ses enfants, chacun d'eux y ayant droit sans péril pour la Société, car jamais un phare n'a propagé l'incendie. Vous avez à la tête de l'Instruction publique un homme dont la généreuse activité donne à toutes les catégories de l'enseignement une impulsion éclairée et infatigable; vous avez à la tête de cet Etablissement, un administrateur dont vous appréciez le dévouement et la justice, et dans chacune de vos classes des professeurs à qui je ne saurais décerner un plus bel éloge qu'en me faisant l'interprète de la reconnaissance affectueuse que vous leur portez tous, et parmi lesquels j'ai la bonne fortune de distinguer un des maîtres respectés de ma jeunesse. La présence ici de notre prélat vénéré et des personnages les plus considérables dans l'Eglise, dans l'administration, dans la magistrature, dans l'armée, témoignent assez haut de l'intérêt que tous accordent à vos études, auxquelles président la religion et la morale, et qui préparent en vous des hommes instruits, de bons citoyens dévoués au Pays et à la République.

Quant à moi, Mes Amis, votre éminent Ministre m'a accordé la plus flatteuse des satisfactions en me permettant de vous exprimer aujourd'hui dans cette solennité, tout l'intérêt, toute la sollicitude que je porte à vos travaux et à vos progrès, et en me désignant pour présider cette fête de l'Université de France à laquelle je dois ce que je sais et ce que je suis, et dont je me montrerai toujours le fils dévoué et reconnaissant.

Enfin et surtout, vos familles sont là, impatientes de partager la joie de vos premiers triomphes dans la vie, et prêtes aussi, s'il le faut, à consoler tout à l'heure ces premières déceptions, qui, à votre âge, laissent un champ si vaste à la revanche. Oh! les uns et les autres, vous ne voudrez pas trahir l'espérance de la Patrie, vous qui, selon le bon mot de Périclès, êtes pour elle ce que le printemps est pour l'année. Elle a besoin de tous ses enfants; vous ne faillirez pas à la Patrie. Vous ne voudrez pas non plus faillir à la confiance de vos maîtres, qui se substituent à vos familles par leurs soins, et qui jamais, croyez-le, n'ont de plus vives satisfactions qu'à enrichir votre intelligence, à voir grandir la moisson qu'ils ont semée, à vous suivre de l'œil et du cœur dans une carrière où parfois, grâce à eux, vous vous élevez bien plus haut qu'eux-mêmes.

Discours

PRONONCÉ PAR M. FORFER, PROFESSEUR D'HISTOIRE.

(Suite et fin.)

« Je suis citoyen du monde » disait Platon, et Fénelon mettait l'humanité au-dessus de sa patrie. Le monde! l'humanité! voilà un champ bien bien étendu pour la plupart des hommes! Nous n'étions pas dans les jardins d'Académus quand le disciple de Socrate interprétait les hautes moralités de son maître; nous n'avons pas le cœur inépuisable de l'archevêque de Cambrai! Notre amour résisterait-il à un objet trop général? Nos affections sont fortes et chaudes, mais étroitement bornées; elles ne se manifestent solidement que de près, pour ce qui est près. En portant nos aspirations au-delà des limites de la France, ne risquerions-nous pas de nous perdre dans une vague et monotone immensité? Notre sentimentalisme humanitaire ne retomberait-il pas bientôt accablé de ses désillusions ou écrasé par ces engins meurtriers dont nous connaissons la peu fraternelle brutalité? Laissons donc le cosmopolitisme aux si rares grands hommes que leur patrie ne peut contenir. Pour nous, impuissants d'abord à étendre un monde trop vaste, suivons le précepte que nous donnait un des maîtres de la jeunesse: habituons-nous à aimer l'humanité, mais à travers ce pays où nous sommes nés, où nous avons vécu, auquel nous tenons par le passé, les misères et les exploits de nos pères, par nos propres infortunes. « Initiés-nous, dans ce champ restreint, à la pratique de devoirs plus larges par la conscience des sentiments précis, des devoirs positifs que la France nous impose. » Nos successeurs pourront peut-être aller loin dans cette route ouverte par nous, et « passer de la sphère bornée de la Patrie à la sphère agrandie de l'humanité. »

Nous aussi, peut-être, nous avons eu nos rêveries qui parfois nous ont empêché de voir clair dans nos intérêts les plus essentiels; mais réveillés par la plus rude secousse qui puisse ébranler un peuple, précipités du haut de nos théories, il nous a fallu saisir enfin dans nos bras la Patrie meurtrie, panser ses blessures, mettre en commun toutes nos bonnes volontés dans une pensée supérieure de sauvegarde nationale, constituer une génération nouvelle, lui parler un peu moins de droits, beaucoup plus de devoirs! Vous êtes, Mes Amis, cette génération à laquelle la Patrie prétend confier son avenir. Vous supposez peut-être que je vais vous parler de batailles, et pleins encore de l'héroïque tradition de 93, vous pensez que l'enthousiasme et la fougue suffiraient. Mais d'abord, les terribles raffinements de la science guerrière neutralisent vite aujourd'hui ces nobles stimulants, et exigent plus de fermeté calme que d'ardeur, plus de sang-froid que d'entrain, plus d'abnégation et d'obéissance passive que d'initiative individuelle. Or, par la pratique sérieuse du devoir facile de l'écolier, seriez-vous prêts à remplir la mission plus pénible du soldat? Votre âme aurait-elle une constance inébranlable en face du danger? Votre corps est-il armé de force et d'activité? Est-il accoutumé à lutter contre les séductions du repos? Car c'est sur ces défaillances-là qu'il faut remporter vos premières victoires, si vous voulez que la Patrie ait en vous des défenseurs sans mollesse morale ou physique! Ensuite le patriotisme ne doit pas se réduire à savoir affronter courageusement un coup de canon, à faire bonne contenance devant les balles. Certes, s'il est dans une nation un poste glorieux, c'est celui du soldat qui fait sentinelle autour de l'honneur du pays, et il faut saluer avec respect ces braves qui, gardant précieusement les traditions chevaleresques de dévouement et de fidélité au drapeau, emblème de la Patrie, font de leurs corps un rempart derrière lequel les arts de la paix peuvent s'exercer en sécurité. Mais la guerre n'est pas, heureusement, l'état permanent des sociétés; l'homme n'est pas né pour être tué obscurément par un obus; il est né pour vivre!... Et ne croyez pas que je veuille vous inspirer des idées de bien-être personnel, exclusives de tout beau sacrifice, vous ramener à un épicurisme sans enthousiasme et sans courage, vous cantonner exclusivement dans vos intérêts privés; car vivre véritablement, Mes Amis, ce n'est pas donner sa virilité pour le lucre et les plaisirs, laisser effacer par des préoccupations d'ordre purement matériel l'image vivante du pays, qui peut nous réunir tous dans un même élan, tandis que l'intérêt varie et divise! vivre, c'est agir, c'est développer ses facultés, aider de ses bras, de son intelligence, de son génie, au progrès, au bonheur de ses concitoyens, c'est prendre sa part du lourd fardeau qui pèse sur les Gouvernements, avec eux nourrir la Patrie du plus pur de notre âme, du concours de toutes nos énergies individuelles, c'est, puisque votre ardeur est sans bornes, apprendre à vous sacrifier pour elle!

Hé bien! c'est dès le Lycée que vous devez vous préparer à ce rôle d'hommes actifs; car le Lycée est une petite patrie dans laquelle vous faites l'apprentissage des vertus viriles. Tenez donc haut et

ferme son drapeau avant de porter celui de la France ! Aimez l'Université qui, soucieuse avant tout de sa grande et morale mission, n'a d'autre préoccupation que celle de vous rendre dignes du pays et capables de le servir avec intelligence ; prenez en main ses intérêts, ayez à cœur son honneur, veillez pour qu'aucun acte de puérile légèreté ne fasse rejaillir sur elle un injuste soupçon de mollesse ou de relâchement ! Que votre tenue digne, que votre maintien honnête soient les garants de cette sérieuse vigueur d'âme dont vous aurez à faire preuve dans l'avenir, lorsque vous incombera votre part de responsabilité envers la chose publique. Car vous n'étudiez pas seulement pour l'école, non *scholæ*, sed *vite*, *discimus*, et vos études doivent viser plus loin que le baccalauréat. Sans doute les diplômes sont nécessaires pour vous ouvrir la carrière ; mais la connaissance des littératures anciennes et modernes, la philosophie, l'histoire, les sciences peuvent-elles n'avoir de valeur que celle du parchemin de bachelier ? Quoi ! Démotènes, le grand patriote athénien, Cicéron, le vigilant gardien de Rome, le sage philosophe, Tacite, l'austère admirateur de Thraséas, et Juvénal, le flagellateur des vices de son temps, et cet admirable Marc-Aurèle qui vous convie « à faire œuvre d'homme », et tant d'autres génies immortels, la gloire de l'humanité, ne vous laisseraient de leurs leçons qu'un inutile fardeau bien vite déposé au seuil de la salle d'examen ! Vous ne cherchiez pas, dans leur commerce fructueux, à élargir votre âme, à l'enrichir d'une foule d'idées qui l'élèvent, de sentiments qui la remuent profondément ? Quelle sorte d'amour offririez-vous donc ensuite à votre Patrie ? Elle ne veut pas d'une passion brutale, peu soucieuse de toute règle et de toute justice ; votre dévouement doit être éclairé, votre patriotisme mis en garde contre ses propres écarts. Sans qu'il soit besoin de remonter jusqu'aux Romains qui, pour avoir fétri la perfidie punique, n'ont pas toujours considéré le respect des traités et le droit des gens comme des lois inviolables, n'avez-vous pas vu avec tristesse, au siècle dernier, des hommes célèbres, que l'histoire appelle cependant de grands patriotes, avouer des prateries odieuses, des complicités sanglantes, émettre à la tribune de leur pays la théorie haineuse de l'injustice, charger leur mémoire de ces traits que les exagérations passagères peuvent vanter, mais que les lois d'équité gravées de toute éternité dans nos cœurs réprouvent et jugent infâmes ? Les annales des peuples enregistrent bien les violences barbares au compte de l'intérêt national ; elles nous montrent, à toutes les époques et sous toutes les latitudes, des Gouvernements ne poursuivant, sous le prétexte de grandeur du pays que la satisfaction d'ambitions malsaines, comme si l'amour de la Patrie devait jamais enfanter des crimes ! N'est-ce pas là le plus triste abus que l'on puisse faire d'une noble idée ? La conscience, la morale éternelle outragée n'assignent-elles pas comme limite au patriotisme d'un peuple la défense de sa liberté, et comme devoir le respect de l'existence des autres, même quand leur principe ne sympathise pas avec le sien ?

Quand la jeunesse d'une nation est armée de ces doctrines sévères, cette nation eût-elle traversé d'épouvantables crises, peut garder ce qui restait à Médée après ses malheurs, une foi invincible en elle-même, la robuste conscience de sa valeur ; et si toute faute emporte son expiation, aucun travail ne reste sans récompense : c'est ainsi que dans ce Paris naguère effondré par les bombes de la guerre étrangère et de la guerre civile, vous pouvez voir le monde entier délivrer aujourd'hui à notre orgueil national un éclatant témoignage de sincère admiration. Soyez donc fiers d'être Français ; mais ne vous perdez pas dans une oisive béatitude ; le patriotisme n'est pas fait de contemplation ; il exige un emploi. Le vôtre, Mes Amis, doit être de concentrer sans cesse les éléments de vitalité qu'on nous envie ; il faut jeter dans le même creuset vos aspirations, vos idées, vos sentiments, vos intérêts pour fondre dans une unité chaque jour plus étroite les forces vives de la France ! Fils de familles qui recevez l'instruction honnête et patriotique, vous devez être les ouvriers éclairés de ce travail de cohésion intime ; ne vous en laissant distraire par aucune division, « ôtez, comme le voulait L'Hospital, les mots funestes et diaboliques, noms de partis et de séditions », et à votre génération reviendra la gloire d'avoir enveloppé à jamais dans les plis du même drapeau tous les enfants de cette chère France, dont Maximilien disait un jour que « s'il était Dieu, se réservant le ciel, il la donnerait à son fils aîné comme la plus belle chose et la plus riche qu'on pût donner ! »

Le 3 0/0 amortissable.

Le Journal officiel publie ce matin l'arrêté suivant, relatif à la seconde émission du 3 0/0 amortissable :

Art. 1^{er}. — Il sera remis au caissier payeur central du Trésor public, au fur et à mesure des besoins du Trésor, la somme de rente 3 0/0 au porteur amortissable par annuités en 75 ans, portant jouissance courante, nécessaire pour produire la somme de..... 414.552.047 formant avec celle de..... 25.336.500

déjà négociée en exécution de l'arrêté du 16 juillet 1878, le capital de..... 439.878.547 auquel ont été évaluées les réalisations de rentes 3 p. 100 amortissables à effectuer, conformément aux dispositions de la loi du 11 juin 1878.

Art. 2. — Les rentes 3 0/0 amortissables à créer en exécution de l'article 1^{er} seront mises à la disposition du public, à partir du 12 août 1878 au matin : A Paris, à la caisse centrale du Trésor ; Dans les départements, à la caisse des trésoriers payeurs généraux ; En Algérie, à la caisse des trésoriers payeurs.

Art. 3. — Les demandes ne seront acceptées que pour quinze francs (15 fr.) et les multiples de quinze francs (15 fr.), et le prix sera versé en une seule fois, au moment de la demande.

Art. 4. — Le taux de négociation desdites rentes sera fixé et modifié, s'il y a lieu par décision ministérielle.

Brevets de capacité.

ASPIRANTES

La commission d'instruction primaire chargée de juger l'aptitude des aspirantes au brevet de capacité s'est réunie à Cahors dans une salle de l'Hôtel-de-Ville, le lundi 22 juillet.

62 aspirantes étaient inscrites ; 61 ont répondu à l'appel de leur nom ; 36 ont été jugées dignes du brevet de capacité dans l'ordre de mérite suivant :

MM^{les} Moles, mention bien ; Castex, Brissac, Bérard, Landes, Daubiez, Cayla, Cavarrat, Chastre, Conte, Cépède (Anna), Fournet, Labrunie, Séguy, Bergounioux, Feau, Cépède (Marie), Lamothe, Rodes, Veyries, Lachaise, Borie, Bergon, Sullyse, Montagne, Gautié, Lalo, Delcoigne, Destruel, Virenque, Gradet, Moullié, Bouscat, Dubruel, Traucou, Barbary.

ASPIRANTS

L'examen des aspirants au brevet de capacité a eu lieu le lundi 29 juillet et s'est terminé le vendredi 2 août. 75 candidats étaient inscrits ; 69 ont répondu à l'appel de leur nom ; 25 ont été jugés dignes du certificat d'aptitude pour le brevet de capacité dans l'ordre de mérite ci-après :

MM. Caussanel, mention bien (élève de l'école normale de Montauban) ; Guilhou, mention bien ; Nèble (élève de l'école normale de Montauban) ; Bergognoux, Greil, Théron, Lescazes, Couderc, Correiron, Auriac, Régis, Etchegoyhen, Planche, Miquel, Vianès, Calmon, Bru, Cassan, Roche, Cayrol, Lafargue, Capsal, Sylvestre, Loublanchès, Bras.

19 candidats s'étaient en outre fait inscrire pour tout ou partie du brevet complet. L'examen a donné les résultats suivants :

MM. Caussanel a obtenu l'addition de la 1^{re} série, moins le dessin linéaire et d'ornement ; Nèble, de l'arithmétique, de la tenue des livres, le chant, la physique, l'histoire naturelle, l'agriculture, l'industrie, etc. ; Dajeau, anglais ; Auriac, espagnol ; Bost, anglais ; Montane, espagnol.

ARMÉE.

Appel des réservistes des classes de 1869 et 1871.

DIPLOMES DE TIR.

Avis. — Dans le but d'encourager la pratique du tir, les réservistes qui auront pris part à des concours de tir en France et à l'étranger seront, en exécution des instructions ministérielles, invités à se présenter au corps, porteurs des diplômes de prix de tir qui auraient pu leur être délivrés.

MM. les Maires sont priés de porter ces dispositions à la connaissance des intéressés et de les prévenir, en temps utile, qu'il est de leur intérêt de se présenter, lors de l'appel, munis de cette pièce.

Après l'orage de juillet déjà si meurtrier pour les récoltes, est survenu celui du 6 août dont les effets ont été terribles dans le canton de Montcuq surtout.

Une véritable trombe s'est abattue sur les communes de Montcuq, Montlauzun, St-Cyprien, St-Laurent, Lascabanes, Cézac, St-Alauzie. En un instant toutes ces belles récoltes sur pied ont

été fauchées. Plus une feuille, plus un pied de tabac, la grêle a tout ravagé. Les coteaux se dénudent et la ravine emplit les bas fonds. Les petits ruisseaux débordent et inondent ces contrées. On assure que des animaux ont été entraînés par le torrent. Les pertes sont incalculables.

Dans le canton de Limogne le mal quoique beaucoup moindre est néanmoins considérable.

Nous lisons dans le Journal de Lot-et-Garonne.

Nous recevons de divers points des renseignements sur l'orage de la nuit du 6 courant.

L'orage a sévi d'une façon terrible d'Aiguillon à Ste-Marie, il s'est abattu sur la commune de Bourran où il a détruit en grande partie les plants de tabacs.

Il s'est fait également ressentir avec une extrême violence à St-Martin et dans les communes de Montjoie, Lauzerte et Brassac (Tarn-et-Garonne).

La récolte de ces diverses communes a été presque entièrement détruite par la grêle.

On nous écrit de Lacapelle-Marival :

Dimanche au soir, le sieur Cancès, Eugène, de la commune d'Espéroux canton de Lacapelle-Marival, a été assassiné.

Le meurtrier ne serait autre que le sieur B.

Ces deux individus étaient, paraît-il, en désaccord au sujet d'une somme de 150 fr. que la victime réclamait de l'assassin.

B... a été arrêté.

les journaux du Gers annoncent que, dans le Lombez, les blés donneront un rendement moyen ; les avoines et les orages sont plus satisfaisants. Les fourrages sont ceux d'une année ordinaire. Les maïs, les haricots ont une apparence magnifique.

On lit dans le journal d'Agen :

« Mardi on colportait en ville une nouvelle qui causait la plus vive émotion.

« Voici, parmi les racontars, la version qui paraît la plus fondée :

« Une jeune fille de Villeneuve partait hier, à pied, pour Doumillac, où habitait son grand-père.

« Arrivée sur les bords de la Masse, cette jeune personne fut témoin d'un terrible spectacle.

« Deux hommes étaient assis sur la berge du ruisseau. Le plus vieux de ces deux hommes, tenait sous ses genoux et baïllonnée avec un mouchoir, une petite fille de dix à douze ans, qu'il essayait d'étrangler avec un autre mouchoir roulé en corde.

« Et comme la petite se débattait et ne voulait pas se laisser assassiner, le vieillard tira de sa poche un couteau, l'ouvrit, et en frappa l'enfant au cou.

« L'autre individu, plus jeune, porteur d'une barbe rousse, tenait sous le cou de la victime saignée comme un poulet, une pelle à feu, dans laquelle le sang coulait. Tout cela se passait sur le bord extrême du ruisseau, l'enfant ayant de l'eau jusqu'aux genoux.

« Épouvantée par ce spectacle, la petite poussa des cris qui furent entendus par le plus jeune des assassins. Aussitôt cet homme se mit à sa poursuite. Mais ne put l'atteindre.

« La justice s'est émue de ce récit, et voici ce qu'elle a découvert :

« Deux hommes se trouvaient réellement, hier, à Villeneuve, accompagnés d'une petite fille mendiante ; ces deux hommes ont été aperçus, à Saint-Antoine, et toujours seuls.

« Qu'est devenu l'enfant ?

« Voilà la question qu'on se pose et dont la solution ne se fera probablement pas attendre. »

FOIRE DE CAHORS.

La foire de Cahors du 3 août n'a pas été belle à cause de la pluie. 850 paires de bœufs ont été ramenés sur le champ de foire, dont une grande partie a trouvé d'acquéreurs. Les gras, destinés à la boucherie, se sont vendus de 38 à 40 fr. les 50 kilog. poids vif. — 800 moutons ou brebis. Les gras destinés à la boucherie se sont vendus de 75 à 80 cent. le kilog. poids vif — 300 petits cochons, vendus de 20 à

90 fr. la pièce suivant l'espèce ; 22 chevaux, 10 mulets, 14 ânes.

Il s'est fait assez d'affaires.

Halles aux grains.

200 hectolitres de blé ont été vendus au prix moyen de 24 fr. l'hectolitre. 200 hectolitres de maïs, vendus à raison de 17 fr. 05 l'hectolitre.

Pour la chronique locale : A. Laytou.

DERNIÈRES NOUVELLES

Correspondance particulière du Journal du Lot).

La France publie une dépêche peu calme les appréhensions relatives à la grève d'Anzin :

Denain, 7 août, 1 h. 30.

Défiez-vous de toute exagération. La nouvelle grève n'a, en réalité, aucune importance. Le travail a repris ce matin presque partout. Nous aurons encore plus d'une panique de ce genre. Quand un mineur reste chez lui, maintenant, on s'empresse d'annoncer que sa fosse est en grève.

Bourse de Paris.

Cours du 8 Août.

Rente 3 p. %..... 76.35
— 3 p. % amortissable. 80.75
— 4 1/2 p. %..... 108.00
— 5 p. %..... 110.30

VALEURS DIVERSES au comptant.	CLOTURE du 7 août.	CLOTURE précédente
Banque de France.....	3.135 »	3.135 »
Crédit foncier.....	825 »	820 »
Orléans-Actions.....	1.177 50	1.180 »
Orléans-Obligations.....	356 »	356 »
Suez.....	750 »	760 »
Italien 5 %.....	74 70	74 60

LA VIE DOMESTIQUE

Sous la direction de M^{me} Nelly LIEUTÉ

Paraît le 1^{er} et le 15 de chaque mois.

Nous recommandons tout particulièrement à l'attention des familles le journal LA VIE DOMESTIQUE.

Ce journal, qui commence sa quatrième année, a pour but, par des récréations et des lectures morales et attrayantes, de ramener chaque membre de la famille au foyer trop souvent déserté.

LA VIE DOMESTIQUE publie des chroniques, romans moraux, nouvelles, jeux d'esprit (dont la solution donne droit à des prix), modes, travaux de dames, hygiène, par M^{me} Brès, docteur en médecine, et s'adressant particulièrement aux femmes et aux jeunes filles, économie domestique, bibliographie, finances, théâtres, correspondances avec les abonnés, etc., etc.

Prix : 10 francs pour toute la France.

On s'abonne aux bureaux du journal, rue des Saints-Pères, 71, et chez tous les libraires.

Librairie FIRMIN DIDOT et Cie, 56, rue Jacob, Paris.

LA MODE ILLUSTRÉE

Journal de la Famille

L'administration de la Mode illustrée prévient les personnes qui ont l'intention de prendre un abonnement à ce journal, qu'elle n'a autorisé et n'autorisera aucun voyageur à s'introduire dans les familles pour offrir des abonnements.

S'adresser directement à l'Administration, 56, rue Jacob, à Paris, en envoyant un mandat sur la poste, à l'ordre de MM. FIRMIN-DIDOT ET C. ; on peut aussi s'adresser à un libraire de sa localité ou d'une ville voisine.

Prix pour les départements :

1^{re} édition : 3 mois, 3 fr. 50 ; 6 mois, 7 fr. ; 12 mois, 14 fr. — 4^e avec une gravure coloriée chaque numéro.
3 mois, 7 fr. ; 6 mois, 13 fr. 50 ; 12 mois, 25 fr.

AVIS

Nous prions nos abonnés en retard de vouloir bien nous couvrir au plus tôt par un mandat sur la poste.

SANTÉ A TOUS adultes et enfants rendue sans médecine, sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de Santé, dite :

REVALESCIÈRE

Du **BARRY**, de Londres, 31 ans de succès
100,000 cures réelles par an.

La **REVALESCIÈRE** DU **BARRY** est le plus puissant reconstituant du sang, du cerveau, de la moëlle, des poumons, nerfs, chairs et os ; elle rétablit l'appétit ; bonne digestion et sommeil rafraichissant ; combattant depuis trente ans avec un variable succès les mauvaises digestions (dyspepsies, gastrites, gastrotérites, gastralgies, constipations, hémorroïdes, glaires, flatuosités, ballonnement, palpitations, diarrhée, dysenterie, gonflement, étourdissement, acidité, pituite, migraine, nausées et vomissements après repas ou en grossesse ; aigreurs, congestions, inflammation des intestins et de la vessie, crampes et spasmes, oppression, asthme, bronchite, phthisie, (consomption), dartres, éruptions, nervosité, épuisement, dépérissement, fièvre, rhume, catarrhes, échauffement, chlorose, vice et pauvreté du sang, faiblesse, rétention, les maladies des enfants et des femmes.

Dyspepsie, ; M. J.-J. Noël, de Thuillies (Hainaul) ; de vingt années de dyspepsie. — Dartres M. Gr. Voos, de Liège, abandonné par les médecins, qui déclaraient qu'à son âge (55) ans toute guérison était impossible, a été totalement guéri des dartres par l'usage de la Revalscière. — N° 49, 871 : M^{me} Marie Jolie, de cinquante ans de constipation, indigestion, nervosité, insomnies, asthme, toux, flatus,

spasmes, et nausées. — N° 46, 270 : M. Roberts, d'une consommation pulmonaire, avec toux, vomissements, constipation et surdité de 25 années. — N° 46, 260 : M. le docteur-médecin Martin, d'une gastralgie et irritation d'estomac qui le faisait vomir 15 à 18 fois par jour pendant huit ans. — N° 46, 218 : M. le colonel Watson, de la goutte, névralgie et constipation opiniâtre. — N° 18, 744 ; le docteur-médecin Shorland, d'une hydrodisie et constipation. — N° 49, 522 : M. Baldwin, de l'épuisement le plus complet, paralysie de la vessie et des membres par suite d'excès de jeunesse.

Quatre fois plus nourrissante que la viande elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boîte : 1/4 kil., 2 fr. 25, 1/2 kil., 4 fr. ; 1 kil., 7 fr. ; 12 kil., 70 fr. — Les **Biscuits de Revalscière** enlèvent toute irritation en toute odeur fiévreuse en se levant, ou après certains plats compromettants : oignons, ail, etc., ou boisson alcooliques même après le tabac. En boîtes de 4, 7 et 70 fr. — La **Revalscière chocolatée**, rend l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraichissant aux plus éternés. En boîtes de 12 tasses, 2 fr. 25 ; de 24 tasses, 4 fr. ; de 48 tasses, 7 fr. ; de 576 tasses, 70 fr. ; ou environ 12 c. la tasse. — Envoi contre bon de poste, les boîtes de 36 et 70 fr. franco. — Dépôt à Cahors. Vinel, pharmacien, et partout chez les bons pharmaciens et épiciers. — Du Barry et Co, limited, 26, place Vendôme, et 8, rue Castiglione, Paris.

HERNIES. Guérison radicale par les nouveaux appareils à Pelotte en gomme naturelle moulés dans les Hôpitaux, sur les divers

cas de hernies. Consultez M. CR. THOMIS BIONDETTI, spécialiste de Bordeaux, qui sera avec un assortiment de ses appareils, à Cahors, le 13 août, hôtel des Ambassadeurs, visible de 11 heures du matin, à 3 heures du soir, ne prolongera pas son séjour au delà du jour fixé ; Se rend à domicile et traite par correspondance. (Affranchir).

L'ÉCLAIREUR FINANCIER

Paraît tous les Samedis

RÉSUMÉ DE CHAQUE NUMÉRO : Informations financières, Articles d'actualités, Bilan de la Banque, Revue de la Bourse, Recettes des Chemins de fer, Renseignements sur les valeurs, Assemblées, Listes de tous les tirages, Prix exact des coupons, Cours des valeurs.

2 Francs PAR AN

PARIS, 45, rue Vivienne, 45, PARIS
UN NUMÉRO SPÉCIMEN EST ENVOYÉ GRATUITEMENT

L'HIPPODROME DE PARIS

Nous avons récemment parlé de l'Hippodrome de Paris, au point de vue de son merveilleux succès comme théâtre spécial. Nous voulons en entretenir nos lecteurs au point de vue de sa prospérité comme affaire industrielle.

L'Hippodrome a des dimensions colossales. C'est la plus vaste arène du monde. Sa couverture, par une ingénieuse combinaison, est mobile ; elle s'ouvre et se ferme à volonté en quelques instants. Construit tout en fer, il est d'une solidité à toute épreuve. Ses écuries sont installées pour 200 chevaux. Ses salles d'armes rivalisent avec celles du Musée d'artillerie. Ses magasins de costumes sont immenses, ainsi que sa sellerie. Le nombre de ses places est de 7,000 environ, étagées en amphithéâtre, de façon à ce que tous les spectateurs embrassent du regard l'arène toute

entière.

Sa Société est fondée au capital de 5 millions. Elle est libre de toutes dettes quelconques et a réalisé, en deux mois et demi d'exploitation, près d'un demi-million de bénéfices absolument nets, ce qui assure à ses actionnaires, avec les profits à réaliser d'ici au 31 décembre un dividende considérable dès le premier exercice.

Chaque action donne droit à une part proportionnelle dans tout l'actif social, qui représente à lui seul, comme bâtiment manéges, etc., une somme de 5 millions, égale au capital.

L'affaire a cela de particulièrement remarquable que, contrairement à presque toutes les émissions d'actions, on n'y raisonne pas sur des hypothèses, mais on y raisonne sur des faits acquis. L'entreprise étant en pleine exploitation, une exploitation exceptionnellement brillante et fructueuse, sa réussite est indiscutable.

Avec un dividende de 160 fr. seulement par action, et l'on peut compter dès maintenant sur un chiffre supérieur, la capitalisation de chaque action se fera à un chiffre de 1,500, 2,000 et peut-être 2,400 fr.

Voilà l'affaire telle qu'elle se présente au public : que le public l'apprécie et la juge.

ACHETEZ vos MONTRES

70, Grande-Rue, à Besançon,

Chez **A. ROBERT**, Fab
Économie réelle. — Garanties sérieuses.
Chiffres et Décorations à votre goût. Renseign^{ts} gratuits et francs

Pour tous les extraits et articles non-signés.
Le propriétaire-gérant, A. Layton.

MAGASIN DE NOUVEAUTÉS

P. ALIX

CHANGEMENT DE DOMICILE

M. ALIX a l'honneur de prévenir sa clientèle que, le 1^{er} Août prochain, son Magasin de nouveautés, situé actuellement rue de la Mairie, sera transféré rue de la Préfecture, à côté du Grand Bazar Parisien, près le Boulevard.

LAFFARGUE, CONSTRUCTEUR

MÉCANICIEN, breveté s. g. d. g.

A PRAYSSAC (LOT)

Manège Laffargue spécial pour battennes à bras (système Suisse) Moulins à farine, Pompes d'irrigation, Scieries, etc.

Manège seul, prix 400 fr. Manège avec battense, 600 fr. Deux chevaux en 10 heures font rendre à la machine 60 hectolitres de blé. — Ventilateurs de 60 à 100 fr. — Trieurs de grains pour agriculture et meunerie de 185 à 250 fr. — Charrue vigneronne à brancards pour un cheval 55 fr. — Pressoirs à vendange, système universel Mabillet de 170 à 1,000 fr. — Fouloirs à vendange de 60 à 170 fr. — Presse à huile Laffargue de 700 à 800 fr. — Turbines à chambre d'eau en fonte, pour moulins de ruisseaux, permettant d'utiliser les eaux d'été et celles d'hiver avec de grandes variations de chute (la dépense d'eau peut varier de simple au double sans perte de rendement). — Huilerie, Transmission du mouvement, etc. Etant en relation avec la majorité des constructeurs, M. Laffargue s'engage à fournir toutes les machines que l'on désirera, garanties bonnes de fonctionnement et de solidité. — NOTA. Pour éviter tout retard, prière d'envoyer les demandes de machines quelque temps avant l'époque où on désirerait s'en servir. — Se méfier des contrefaçons.

PIANOS ET HARMONIUMS

DES MEILLEURS FACTEURS

MUSIQUE ET INSTRUMENTS

GODINAUD, FILS

A CAHORS (Lot), Maison de la Poste.

HARMONIUMS.

PIANOS OBLIQUES.

Accord et réparation. — Vente, échange et location.

Grand Hôtel de Champagne et Mulhouse

CHAMBRES & CABINETS CONFORTABLEMENT MEUBLÉS

Prix modérés

Tenu par **GALLIOT**

87, Boulevard de Strasbourg, 87, près les gares de l'Est et du Nord.

Une ligne de tramway va directement du boulevard de Strasbourg à l'Exposition Universelle **PARIS.**

A VENDRE

EN BLOC OU EN PARCELLES

LE DOMAINE DE RÉVEILLON

situé dans la commune d'Alvignac, près de la station de Rocamadour, composé de Bois, Pâtures, Prés, Terres labourables, Bâtiments en très bon état. S'adresser pour les renseignements sur les lieux à M. Delfour, propriétaire.

A VENDRE

HARMONIUM

PRESTIGE NEUF, Avec colonnes torsées sur le devant, sorti de la Maison RODOLPHE, de Paris,

Prix : 400 francs.

Cet HARMONIUM a des sons magnifiques et très forts.

S'adresser au bureau du Journal.

On donnera toutes facilités pour le paiement.

MAGASIN DE FLEURS ARTIFICIELLES



M^{me} LINON

FLEURISTE

Galerie de Fontenille boulevard Nord, à CAHORS.

Grand assortiment de Bouquets d'Église ; Vases en porcelaine ; Flambeaux en verre et Fournitures pour fleurs ; Papiers de toutes couleurs.

Bouquets de fêtes votives ; Galons et devant d'autel brodé or.

Eaux minérales de Miers

GARE DE ROCAMADOUR

HOTEL CARBOIS

A Alvignac (Lot).

L'Hôtel Carbois, le premier que l'on trouve en arrivant de la gare de Rocamadour à Alvignac, jouit d'une réputation justement méritée. Les étrangers qui fréquentent cet Etablissement, y sont l'objet des attentions les plus délicates. Chacun se plaît à le reconnaître.

M. CARBOIS, le seul de la commune d'Alvignac, actionnaire de la Fontaine minérale, offre à tous ses clients de leur donner tous les renseignements qui pourraient leur être nécessaires.

Omnibus à tous les trains pour conduire les voyageurs de la gare de Rocamadour à l'Hôtel Carbois.

ÉTUVES

Établissement d'Hydrothérapie Médical

M. LAGASPIE

Ancien mécanicien de Madrid

A l'honneur de prévenir le public qu'il a créé à Cahors, depuis quelques années, un Établissement Hydrothérique, où l'on trouvera, à des prix très-modérés, tout espèce de bains : bains ordinaires et médicamenteux, bain-sulfureux, bains et douches de vapeur, bains russes, étuves, fumigations sèches ou aromatiques et tous les procédés de l'hydrothérapie moderne. Le propriétaire de l'établissement vient de réaliser, avec le concours de son médecin en chef, de grandes améliorations, indiquées par une longue pratique et une longue expérience ; il y a aussi dans l'établissement un Gymnase pour le traitement de plusieurs maladies.

Des chambres seront mises à la disposition des malades qui auront besoin de faire un traitement prolongé

Rien ne sera négligé dans l'intérêt des malades.

PILULES DUROY A L'EXTRAIT DE SANG

Ces pilules sont le meilleur des fortifiants et le meilleur des reconstituants. Remplacent, avec supériorité, tous les Ferrugineux, les phosphates, la viande crue, le quinquina, etc. — 4 fr. le flacon de 100 pilules dragées, agréables et inaltérables. — Chez l'inventeur, M. DUROY, pharm., lauréat de pharmacie, 40, rue du Faubourg-Montmartre, Paris, et dans les principales pharmacies. — Envoi franco de prospectus sur demande. Dépôt à Cahors, pharmacie Vinel.